

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 30 (1962)
Heft: 6

Buchbesprechung: Le livre du mois

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ont été favorisées et exaltées par des erreurs dans l'éducation, la promiscuité de la vie d'internat, des influences diverses, etc. Mais ceci est un autre problème.

Comme pour tout ce qui touche au psychisme il est clair que ces investigations exigent du temps, de la patience et un esprit non prévenu; le succès obtenu paraîtra peut-être mince à certains qui auraient voulu la guérison de ce qu'ils considèrent comme une « tare ». Fallait-il sous ce prétexte et devant l'impossibilité d'une normalisation sexuelle ignorer tous les troubles secondaires liés à l'homosexualité et ne pas essayer de les traiter ?
(*A suivre.*)

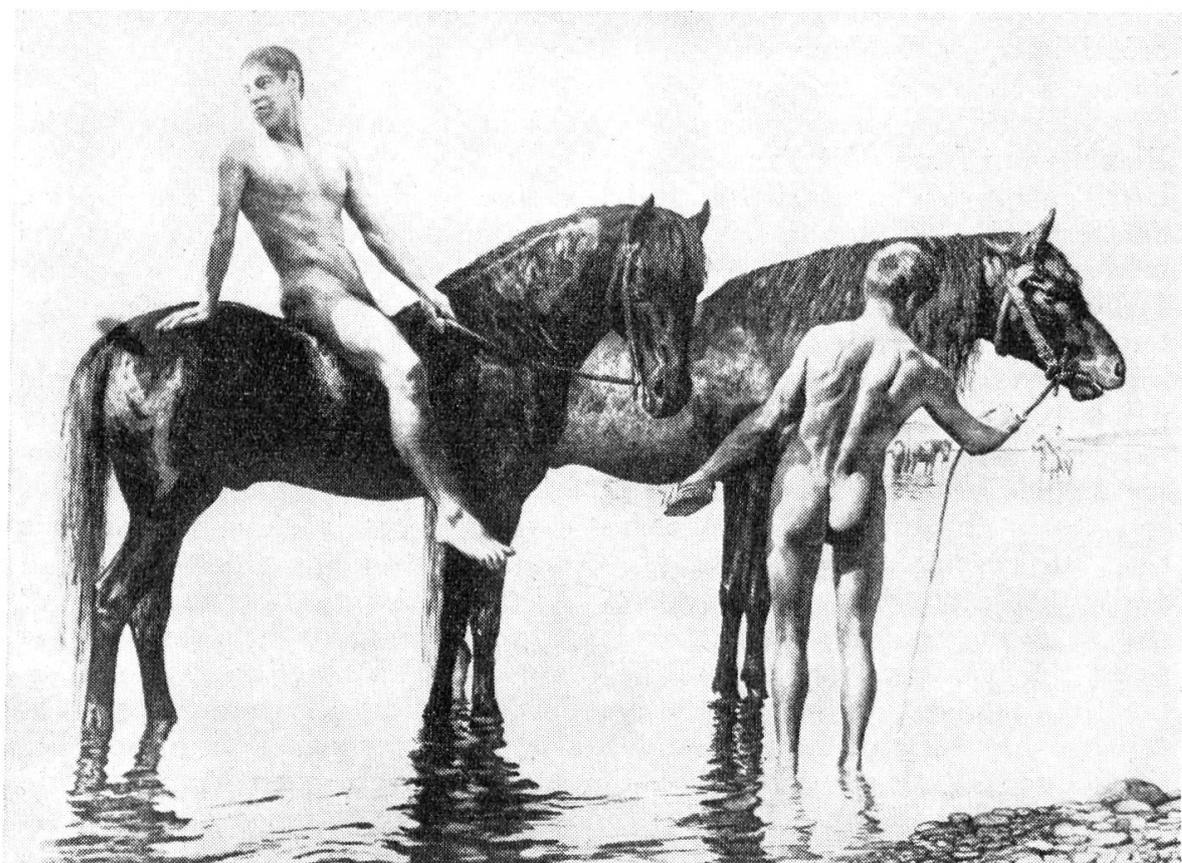
Le Livre du Mois

Notre ami et cher collaborateur R.G.D. voudra bien m'excuser de prendre une fois la plume du critique des livres du mois, pour parler d'un petit bouquin (petit de format), mais grand d'attraits) qu'il n'a peut-être pas lu, et que je désire présenter à nos lecteurs. Il s'agit du « Roman de la Scorpionne » (Gallimard — Jeune prose) — un titre qui à lui seul attire déjà l'attention. On ne saurait assez s'intéresser aux jeunes talents; et quand encore le talent est réel, notre plaisir de la découverte s'ajoute au plaisir du délassement. Pour ceux qui l'auraient oublié : le scorpion est cet animal-insecte en forme de bulldozer, noctambule de mœurs, qui se suicide quand la mort le guette. Il a fort mauvaise presse chez les honnêtes gens; sa piqûre passe pour venimeuse. Mais moi je penche à croire qu'il n'est pas plus méchant que tout autre animal de la création, que l'homme en particulier. Or donc, l'héroïne-scorpionne de notre roman est une belle jeune fille d'une trempe assez spéciale, même très spéciale. Je ne connais guère dans la littérature que cette Marie-Blanche qui fasse déjà l'amour (et quel amour !) à un âge où d'habitude les filles apprennent à tricoter, qui assassine froidement père, grand-père, oncle, mari, ami et qui sais-je encore, simplement parce que tous ces braves gens lui sont au chemin. Exactement l'épouse qui conviendrait au surhomme dont rêvait Nietzsche. Mais voilà : en fait de surhomme, notre tendron ne trouve, comme amant et second mari, qu'un jeune paysan solide et râblé, qui meurt presque à la tâche. Elle mène tout son monde par le bout du nez : sa nourrice, ses deux prêtres-précepteurs, le personnel de maison, les invités du château, les habitants du village, un ministre anglais des Affaires Étrangères; elle veut même régenter le Ciel et son destin. Jusqu'au jour où le destin se fâche et lui joue un mauvais tour, en l'acculant au suicide. Mais auparavant elle prend la plume et écrit une lettre de nonante pages, objet du roman. Roman policier ? roman de mœurs ? les deux ensemble. Que d'aventures dans ces nonante pages ! Alexandre Dumas lui-même (dont il fut ici question, le mois dernier) n'a jamais rien imaginé de plus fertile, en fait d'événements dramatiques et mystérieux. Et quelle bougeotte parmi ces gens ! On passe de la Dordogne à Paris, de l'Écosse à Londres, puis retour en France. Mille personnages évoluent à l'arrière-fond; seule Marie-Blanche garde la vedette jusqu'à l'avant-dernière page. Mais à la dernière page, Sylvain, le veuf joyeux, se rapproche de son ami Christian. Ah ! ah ! « Leurs che-

veux se frôlaient, boucles brunes et boucles blondes; et se tournant l'un vers l'autre, leurs regards se croisèrent, et ils se sourirent. » (Je cite de mémoire). Décidément, les amours les plus follement normales tiennent toujours, par un point si menu soit-il, aux amours dites anormales (et que moi, je trouve si normales). Mais n'insistons pas. Le récit est mené à grands coups de plume; on est toujours en pleine tragédie. L'épisode de la nuit de noce est une trouvaille. Dirai-je encore que le style est excellent, qu'il colle comme un blue-jean à l'histoire; j'aime sa rapidité, son romantisme échevelé, ses inconséquences mêmes — car l'auteur ne s'embarrasse jamais de détails, ni de complications de caractères; son petit monde est un peu tout d'une pièce. Preuve que notre homme débute dans la carrière des lettres. Une autre preuve de sa jeunesse littéraire; pas de conversations, pas de questions et de réponses, pour donner un peu d'air à ce texte serré. J'admets cependant que ce sont-là des détails. Et je termine en espérant qu'il continuera dans une si bonne voie qu'il nous donnera un jour « Le Roman des Gémeaux », par exemple. Je suis sûr que ce serait une réussite, déjà pour la bonne raison que c'est en forgeant qu'on devient forgeron.

En résumé : je conseille beaucoup à nos lecteurs de lire le « Roman de la Scorpionne ». Ils passeront deux heures agréables, en compagnie d'une jeune humanité hors série, qui veut jouir de la vie, avant de payer son bonheur par la mort. C'est un idéal qui en vaut un autre.

Bichon



Peintre inconnu